

Dès la première entrevue, le roi fut charmé du bon air et du maintien noble et composé du nouveau directeur de sa conscience. On sait quelle importance ce prince attachait aux agréments extérieurs. La figure du Père de la Chaize était d'une distinction remarquable ; tout en elle respirait la douceur, l'intelligence, la persuasion : ses yeux bleus, sa lèvre légèrement épanouie, son nez aquilin, son front haut et large composaient un ensemble digne du pinceau d'un grand maître. Il était d'une taille moyenne, mais élégante, quoique déjà un peu courbée. Parmi les nombreux portraits qui restent de lui, celui qu'Etienne Gantrel a gravé en 1694 mérite seul l'attention. La physionomie et le caractère du personnage sont rendus de la manière la plus heureuse. L'artiste a su tenir compte à la fois, avec une habileté vraiment digne d'éloges, et de la rare finesse et de l'exquise douceur de son modèle.

A peine établi à la cour, le P. de la Chaize fut chargé par le roi de la feuille des bénéfices, ainsi que l'avait été son prédécesseur, le P. Ferrier, le premier confesseur des rois de France qui ait été investi d'une si haute fonction. « C'était une sorte de ministère que Louis XIV avait créé. Il crut plus convenable de le confier à un prêtre qui ne pouvait rien désirer, qu'à plusieurs prélats dont les familles ou les amis ne cesseraient jamais de solliciter, tantôt pour eux, tantôt pour les autres (1). »

Ainsi, dès le début, le P. de la Chaize eut toute l'importance d'un homme politique ; insensiblement, son influence devint considérable : depuis les plus humbles ministres des autels jusqu'aux plus hauts dignitaires de l'Église de France, tous dépendaient de lui ; et il faut dire à sa louange que, durant le long exercice d'un ministère aussi délicat, il n'eut jamais d'autre guide que sa conscience.

« Il étoit soigneux de bons choix pour l'épiscopat, dit Saint-Simon, surtout pour les grandes places, et il y fut heureux tant qu'il y eut l'entier crédit. Facile à revenir, quand il avoit été

(1) *Histoire de la Compagnie de Jésus*, par M. Créteineau-Joly ; t. IV, p. 355 et suiv.